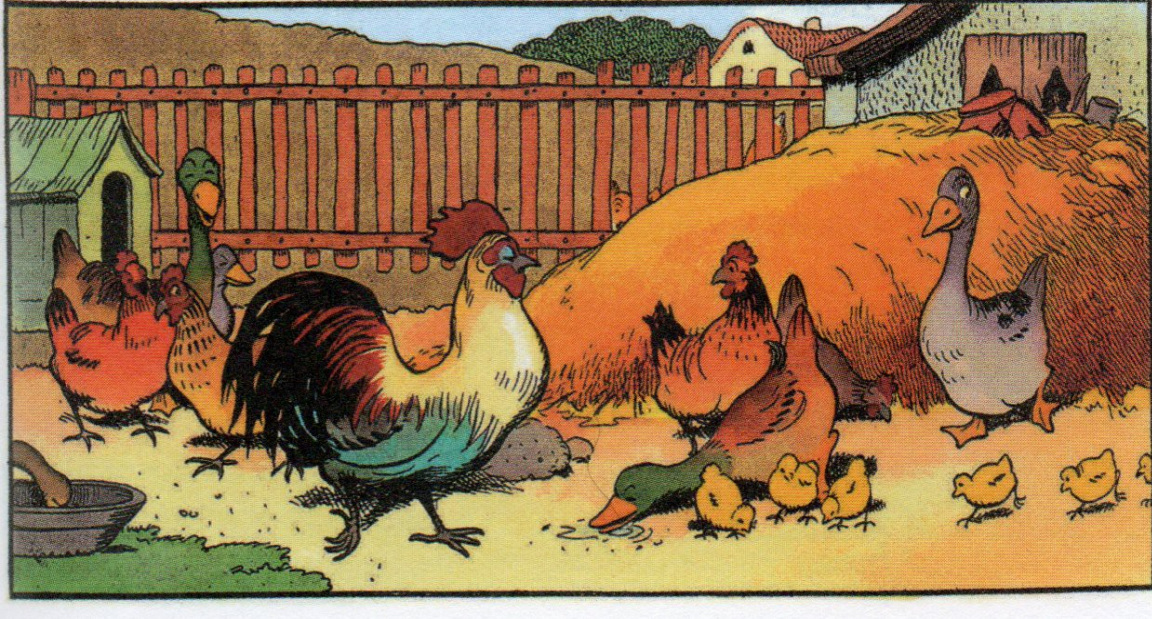


Les contes d'huile chaude et d'eau bouillante.



L'élégance du Jar

Alain Stuart - Maynard

*« Mon cœur n'a jamais rêvé
d'habiter dans un cœur
qui ressemble à une maison meublée
où l'on vous loge à la nuit ! »
- Céleste Mogador*

*« Je brave tout le feu, le fer et le ciel même ! »
Carmen – Ludovic Halevy & Henri Meilhac*

*à Isabelle TOUS,
sans laquelle les poules n'auraient pas de dents.*

Les poussins mènent la danse

Dans un de ces pays chauds, où tout n'est qu'or sable et poussière, fort peu éloigné de chez nous, vivaient, en Haute Cour, princes et princesses, à souvent la roture mêlés, desquels nous ne dirons rien tant cela le fut si nombreuses fois bien avant nous.

Dans la poussière même vibrionnait une toute autre Cour, dite la Basse.

Ce jour là, à la même heure que d'habitude, la chaleur était telle que même le sable siestounait¹. On n'aurait pas entendu une fourmi pousser sa boulette ! Mais ce détail climatique n'empêcha jamais les poussins de s'exprimer. Jouer, chicaner, moquer, rire et provoquer sont leur privilège !

Baissons-nous, même à plat ventre couchons-nous pour, les yeux empoussiérés, observer, au ras du sol, l'animation et tendre l'oreille aux chants de la Nature et de la jeunesse insouciante et joyeuse :

*C'est nous les petits poussins
Qui picorons le jardin
La crête dodelinante
Zim boum boum tralalala*

*Et du soir jusqu'au matin
Nous coquelinons sans fin
La crête dodelinante
Zim boum boum tralalala*

1 Siestouner : faire la sieste doucement, sans heurt ni violence, afin de ne pas se fatiguer durant le repos.

Le maître des lieux

Dans ce milieu aristocratique, car tout milieu, qu'il soit de haute ou basse cour, possède son aristocratie, il était d'usage d'unir les maisonnées en mariant les enfants avant même parfois qu'ils ne fussent nés.

Ainsi cela se passa-t-il entre les familles de Belergot et Pafinaude, les Chanteclair et les Passetongrin. Belergot se souvenait de ce jour où, encore poussin, on lui avait présenté la photo de sa promise, laquelle ne l'avait pas emballé plus qu'il ne seyait, lui trouvant le regard un peu absent et l'ovale du visage un peu trop ovoïde : un œuf. Depuis, ils avaient grandi, chacun confirmant ce qu'il annonçait. Tenir ses promesses initiales, pour des dynastes, est déjà pas si mal. L'amitié et l'habitude régnaient en paix entre eux. Pafinaude buvait son charme. Mais elle est gentille, oui, elle est gentille, on pourrait même dire qu'elle est très gentille ! Belergot n'avait le temps de ne penser à rien, trop occupé qu'il était à se contempler dans les miroirs. Car il est beau, très beau, et cela lui sauterait mieux aux yeux s'il se débarrassait de tous ces colifichets, médailles et décorations familiales, dont il se pare. Dessous ce harnachement réside un jeune coq qui se croit beau, ignorant sa beauté réelle que tout ce fatras masque. Peut-être qu'un jour, Pafinaude la découvrira-t-elle pour leur plus grande surprise ?

Ce sont certains privilèges d'appartenance à de vieilles familles, d'en être héritiers.

Voici quelques générations, durant trente mois, les maisons des Chanteclair et des Passetongrin se firent la guerre, restée célèbre dans les annales claniques comme étant celle des deux épis, en raison des emblèmes respectifs de chacune de ces honorables familles : un épi jaune pour les Chanteclair, un épi vert pour les Passetongrin. Ce conflit se solda par la mort de Jobar III de Passetongrin lequel, de ce fait, laissa le titre à son adversaire, Barjo VII, qui fonda la dynastie des Chanteclair en épousant, pour garantir la paix entre les clans, Adélaïde, la fille de son rival, une aïeule de Pafinaude. Barjo VII, pour bien signifier sa volonté d'apaisement et d'unité de la Cour, adopta comme armoiries un épi mi-vert mi-jaune. Ces cousinages étroits, entretenus par la suite, expliquent sans doute la gentillesse bien connue de cette branche, raison pour laquelle la promise de Belergot est surnommée Pafinaude la Bonne.

A la grande et bonne surprise de tous, cette union, fondamentalement politique, se révéla heureuse, sans doute en raison, d'une part de la gentillesse d'Adélaïde, d'autre part de la clairvoyance de Barjo VII, dont le règne resta dans l'Histoire comme celui du Grand Coq Éclairé. Tout le temps que celui-ci dura, il œuvra pour le bien être de ses gens, déclarant qu'un peuple heureux n'offre aucune prise aux vellétés bellicistes de ses gouvernants. Il admirait l'entreprise de ce grand monarque, le Grand Coq de toutes les Russies, Crochu le Terrible, mais se refusait à en adopter la méthode brutale, bien qu'il en reconnût l'efficacité et en approuvât sa sentence : « *On ne fait pas de César sans casser des œufs !* »

Adélaïde et Barjo eurent de nombreux poussins, dont la plupart survécut aux affres de la naissance. Père, grand-père, arrière grand-père et même au-delà, il aimait sa descendance qu'il sut gâter sans la pourrir, lui permettant, en raison de son grand nombre et de sa propre longévité, de vivre heureuse et oisive, sans troubler le bon ordonnancement de son État. Dès leur naissance, il confia, à son ami et protégé le peintre Nicolas Lepiou, la création de sa célèbre galerie de portraits de ses dauphins et dauphines, parmi lesquels de futurs régnants, saisis sur le vif dès leur naissance,

© L'élégance du jar

rassemblés et visités depuis par des millions de curieux, d'amateurs, de nostalgiques d'un temps plus rêvé que connu, dans la fameuse et réputée galerie des Œufs.

La promise

Ce matin là, Pafinaude cherche Belergot pour lui remettre une lettre de sa mère Poularde. Elle en connaît le contenu, Poularde l'en ayant avertie. Tout cela la rassure. Poularde enjoint son fils chéri de répondre favorablement à sa requête, son vif désir de le voir épouser Pafinaude, ainsi qu'il en avait été décidé, quand il n'était encore qu'un joli poussin rondouillard, afin de perpétuer l'unité de leurs anciennes familles, autrefois rivales, en une seule grande et belle. Et puis, elle aimerait câliner les poussinets qui naîtraient, leur apprendre à gratter le sol pour dénicher tant un ver, tant un petit caillou pour consolider leurs gésiers. Tout cela s'apprend avec patience et minutie, ces autres noms de l'amour gallinesque. Mais elle ne trouve Belergot, et demande à tel ou tel jeune poulet en vadrouille. Ils la connaissent bien, la taquent sur ses yeux pervenche, ses plumes de jeune fille sage, résolue à tenir les projets que ses parents ont voulu pour elle. Lors de sa naissance, l'imagination, ce dard du désir, lui a été fournie quelque peu émoussée. Bien que les plaisanteries gaillardes de ces galopins soient innocentes, Pafinaude s'inquiète, s'effraye, et s'esquive tremblotante, avec ce lancinant leitmotiv en tête dont elle ignore la cause : «*Me direz-vous maman ? Mais que me veulent-ils ? Mais que me veulent-ils ?* » Tous savent qu'elle cherche Belergot. Il finira bien par l'apprendre !

Rivalité et séduction

Quand on n'est pas de la Haute, il faut bien gagner son grain quotidien. Nombreuses sont les jeunes poulettes qui pourvoient à cela en travaillant dans la cornufactory, sise sous l'auvent de la cour, où, sous leurs ailes, des joints sont roulés. Car les poulets de tout le pays sont de sacrés fumeurs, et la réputation de la fabrique locale s'étend bien au-delà de leur Cour, tant en raison de la qualité de ces joints d'agréable senteur, que par la joliesse des poulettes, ces jointières bien connues dont tous ces fiers gaillards, aimant la pavane, guettent la sortie une fois venu leur temps de repos.

Libre, Gringalette ne s'attarde sur aucun poulet en particulier, elle laisse courir des rumeurs fausses sur son compte, qui assurent sa célébrité, sachant que cela ne changera rien à sa réalité, mais que cela permet à des malheureuses de l'être un peu moins le temps d'une médisance. Bécotine craint que Belergot ne la regarde pas, subjugué qu'il serait par Gringalette si l'un des deux remarquait l'autre. Cette peur suffit à sa colère. Dans la cornufactory, toutes s'activent, mais leurs regards se croisent. Gringalette se rit des inquiétudes de Bécotine, tandis que celle-ci enrage d'impuissance. N'y tenant plus, elle se jette sur sa rivale toutes griffes dehors. Anticipant, Gringalette, sans se départir de son sourire, feinte, et lui décoche au passage trois petits coups de bec bien secs, juste au-dessous de la paupière droite. Stupeur de Bécotine qui se retourne en hurlant :

- *Tu m'as défigurée ! Tu vas voir !*
- *Mais non, personne ne verra la différence...*
- *Salope ! Je vais te...*
- *... et tu me remercieras plus tard, cela te donne un certain caractère !*

Alerté par ce tohu-bohu, Belergot se pointe, séparant les adversaires et, remarquant les trois petites gouttes de sang sous l'œil de Bécotine, prend sa défense, celle-ci, bien aise de cette occasion d'être remarquée par son élu, en rajoutant dans le rôle de la victime.

- *Encore en train de terroriser tes consœurs, Gringalette ! Où donc te mènera ton besoin de domination ?*
- *Ce besoin là ne me mènera nulle part, car je l'ignore. Sans doute un autre me mènera quelque part, j'ignore lequel et ne sais qui me le découvrira, toi peut-être ?*
- *Garde tes sous-entendus pour toi, Gringalette,...*
- *Il n'y a aucun sous-entendus, bien que, tu ne sois pas si mal, en colère, ta crête carmine !*

Gringalette a de la verve, le verbe facile. Sa parole est plus redoutée que la sentence d'un juge, et ses silences entendus comme autant de condamnations. Elle est vive, rapide, de parole et d'esprit. De plus, elle a la griffe leste. Autant de qualités qui provoquent la crainte des unes, l'admiration des autres. Toutes les poules lui envient ses plumes magnifiques. Quant à sa taille, ses rivales, vertes de rage, la lui reconnaissent comme plus fine que celle d'un hanneton. Elle aime à prendre des bains de Lune sous laquelle ses plumes resplendissent. Plus dorées que celles des faisans qui la jalouent, les

© L'élégance du jar

poules envieuses, tout en regardant ailleurs à son passage, la provoquent en chuchotant : « *Tu faisandes !* »

Moins par désir que par défi, elle charge son regard de tout ce qu'un coq de cet espèce peut souhaiter y lire, le nargue d'un haussement d'aile puis, afin de ferrer mieux sa proie, elle, qui connaît jusqu'à la nausée l'histoire des armoiries chanteclariques, lui lance un épi qui lui tape dans l'œil. Puis, mollement, elle passe près de lui, le frôle. Il l'entend fredonner :

*L'amour est une poulette rétive
Qu'il n'est guère facile d'attacher,
Qu'il ne faut surtout pas croire chétive,
Et qu'aucun ne peut d'un ver acheter.*

Tendre voyou

Depuis la fin de l'automne, un nouveau venu s'est installé. Il a gagné une certaine importance dans la communauté, suscitant soit la crainte chez la plupart, soit un asservissement consenti chez d'autres. Il est de ceux qui tombent à pic. Quand vous avez besoin de lui, il est là. Il écoute, parle peu, et propose sans jamais forcer quiconque. C'est un débrouillard, un futé, dont personne ne se plaint, considérant sa serviabilité, d'autant plus que nul ne sait quelle contrepartie il réclame pour le service rendu. Tout se passe comme si c'était gratuit. Aucun de ceux qui ont fait appel à lui ne dit mot, et rares sont ceux qui songent à les questionner. Bien que personne n'ait quoi que ce soit à lui reprocher, il suscite la curiosité. Pourtant, quand il se mêle à la foule, il est aimable, invite facilement à prendre un verre et, surtout, incite à la confiance, trouvant le mot qui soulage ou seulement fait sourire. Il n'a pas l'air très recommandable, pourtant, personne ne se plaint de lui, bien que nombreux le soupçonnent de mener quelques affaires louches, dont tout le monde se porte bien, alors...

Il est noir, l'œil sombre, et porte le béret, crânement incliné. Il a des allures de voyou, un canard des rues. C'est Cabotin, le canard napolitain qui joue du surin, du moins s'en donne l'air, toujours à jouer de sa lame en public, à montrer son habileté. Il est le chef des vermissards, ces trafiquants qui vendent cher et au noir des vermisseaux, souvent coupés de matières indicibles : la bande des vermissards !

Aventurier, Cabotin va où le mène son humeur volcanique. Il en a traversé des pays, depuis sa Naples natale : la Navarre, l'Andalousie, l'Aragon, la Galice, la Catalogne, la Castille, mais aussi la Neustrie et l'Austrasie, jusqu'à cette terre de soleil où les tempéraments sont calorifères, ce pays où les cœurs s'échauffent et les âmes s'embrasent : l'Ambrasie. Il regroupe, où qu'il soit, des vacants, souvent des mélancoliques ne possédant pas l'intelligence de leurs humeurs, fainéants, désœuvrés, dépressifs, désespérés ou déprimés, simplement paresseux, quand ce ne sont des calèches sans attelage, de ces êtres qui attendent qui suivre, pensant alors que demain leur sera plus favorable qu'avant-hier. C'est ainsi qu'il devint leur chef car, Basse-Cour étant proche de la frontière, il avait un projet pour lui, il avait besoin d'eux. Il organisa une réunion secrète que tous les concernés apprirent, rien ne valant la prétention au secret pour se faire savoir, durant laquelle il les convainquit, grand maître qu'il était dans l'art de la comédie, avoir un projet pour eux ! L'avenir serait leur !

C'est un illusionniste, un tombeur, un flambeur ! Gringalette lui a tapé dans l'œil. Il est aimable, présent sans trop insister, et souvent a le geste ou la parole qui la mènent à rire. C'est un galant qui se donne des manières de julot. Quand il plaisante, il est sérieux, et quand il est sérieux, il plaisante. Quand vous croyez tenir son antiphrase, elle s'avère n'être plus de mise. Jamais n'est-il plus franc que quand il taquine la litote. Aussi Gringalette approuva-t-elle de son silence sa sollicitation : *« Suis-moi ! Suis-moi ! Viens avec moi ! Je serai ton protecteur, tu seras ma reine, ma troupe sera à tes pieds ! »*.

Cependant, elle l'a suivi, non par naïveté, parce que sa compagnie l'amuse et qu'elle ne se sent pas en danger avec lui. Il lui a permis d'arrondir ses fins de mois en l'associant à quelques de ses entreprises. Elle aime ce frémissement au sentir du danger, danger que son imagination augmente à la mesure de son besoin d'aventures. Elle sait bien avoir plus à craindre du renard que du dragon,

© L'élégance du jar

mais nul renard ne peuple ses fantasmes. Il suffit d'une ombre qui se balance sous l'opalescence lunaire pour que son drakkar chargé de rêves fende les eaux, et la voici soudainement en Norvège, au Danemark, à traquer Fafnir, en compagnie de Belergot brandissant l'épée de Siegfried !

Elle le suit, elle court, vole, par les chemins, par les cols. Elle séduit les gardes, détourne la marée-chaussée, les gens d'armes et autres cognards, tandis que Cabotin et ses filous passent la marchandise, la nuit, dans la montagne, leurs ombres seules s'étalant sous la lumière de la Lune, confondues à celles d'immenses sapins, sous le ciel noir où les étoiles scintillent à travers le voile diaphane des nuages bleus.

L'étranger

Comme chaque année, ce ne sont pas les hirondelles qui annoncent les beaux jours, c'est, dans une formation triangulaire bien maintenue, la flotte des oies venue du Nord lointain, parmi lesquelles se laisse porter leur mascotte, le jar élégant, le dandy portant beau : Coulon.

Comme chaque année, Belergot ne s'empêche pas de prendre un air pincé à leur arrivée. Poli, soucieux de l'étiquette que respecte autrui, Coulon s'avance vers Belergot pour le saluer au nom de toutes les oies que Basse Cour accueille. Il sait se montrer diplomate avec désinvolture. Cela gonfle d'orgueil bien des gallinacés, mais il faut avec mesure user de la flatterie afin que les bouffis n'étouffent pas sous cette soudaine poussée. Aussi, Coulon dose-t-il son effet, comme tout bon ténor régule son souffle afin de bien tenir son chant. Il prend des nouvelles, moins de la poulaillerie que de la lignée, devinant où vont les préférences de son hôte, et en donne fort peu de ses ouailles et de lui-même, puisque nulle demande n'en est faite.

Toutefois, il juge devoir porter Belergot à meilleure considération de ces oies si paisibles, qui nulle part n'ont semé de troubles autres que celui d'offrir, à ceux qui les accueillent, un peu de rêve et de légèreté décrochés des nuages du bout de leurs ailes.

- *Dites-moi, Belergot, faut-il que vous soyez mal dans votre peau pour ne pas supporter autrui quand il diffère de vous ? Pourtant, je vous connais, vous êtes un brave type ! Alors ?... Vous le craignez tant que cela, ce nouveau venu, parce que sa foi et ses lois vous sont étrangères, barbare de surcroît parce qu'il ne jacte pas comme vous ? Cela signifie seulement que d'autres dieux et d'autres maîtres règlent sa conduite, non qu'il ne soit tenu à rien et condamné à l'errance. Et si vous voyagiez un peu, vous constateriez combien les familles de dieux sont consanguines, combien elles se ressemblent ! Alors, chacun chez soi, et les poules seront bien gardées ? N'ouvrez ni porte ni fenêtre, encore moins n'allez ailleurs ainsi, nulle diversité ne troublera votre quiétude, ni ne provoquera votre évolution. Au fond, c'est bien, d'une autre manière, ce que votre ancêtre déclarait : les poulaillers heureux n'ont pas d'Histoire !*
- *Pourquoi, Coulon, votre venue chaque année me procure-t-elle à la fois sérénité et sueurs froides ? Passez un bon séjour chez nous, mon ami.*

Au sortir de cette formalité, il ne manque pas, avant toute chose, de visiter la fiévreuse Gringalette, ainsi qu'il la surnomme avec tendresse, calmement empressé de la revoir et de disputer avec celle dont il goûte plus la spontanéité et la sincérité que la culture de laquelle, dans cette accueillante Ambrasie, son intelligence avide n'a pu bénéficier. Il ne manque pas, comme à chaque fois, de lui amener un livre qu'elle dévorera en une nuit, le questionnant le lendemain sans relâche sur l'auteur, le sujet et la magie de l'écriture.

Elle pense à Coulon, le jar revenu, dont les plumes si fines, si blanches, sont si douces, tout le long de son cou. Il possède un air un peu dédaigneux, mais il ne l'est pas, il est doux, ne bravache pas comme Cabotin. Il est serein, toujours, prend son temps. Près de lui, l'air est calme, le vent tombe, la pluie l'évite, et des perles de rosée flottantes l'enveloppent d'une brume légère, que ce soit

© L'élégance du jar

le soir ou le matin, qu'il fasse chaud ou froid, quelle que soit la saison. Elle sait bien qu'entre eux, rien n'est possible, tant grande est la distance sociale qui les sépare, lui, l'affairiste romantique venu du Nord, elle, la plébéienne sauvage du Sud. Pourtant, elle songe... Lui aussi est un voyageur. Il lui a proposé de venir, quand il part avec les oies, vers des pays du Nord desquels il revient chaque année. Ne lui a-t-il pas raconté que là-bas, ils auraient des nids pleins d'odeurs légères ? Malgré ses obligations, c'est un gitan des airs. Il court, il vole, avec les nuages auxquels il se confond. Ces nuages, ces merveilleux nuages, qui passent... là-bas... et accompagnent si bien cet extraordinaire étranger qu'il demeure.

Mais elle ne sait voler, elle a bien essayé, elle essaye encore d'ailleurs ! Elle s'est promis d'y parvenir, de franchir la rivière sans passer par le pont. Mais chaque fois, la berge recule sous son envol, et elle finit à l'eau. Et Cabotin vient la sortir de là, une fois de plus. Il la sermonne : « *Tu n'es pas une cane ! Tu es une poule ! La plus jolie des poulettes, mais une poule, et ça ne vole pas, une poule ! Et puis, tes plumes prennent l'eau, pas les nôtres* ». Puis il la laisse sécher au soleil, rejoignant sa bande en dandinant et chantonnant : « *Ah ! Si vous connaissiez ma pou-ou-ou-le...* »

Un profil de vainqueur

Sa vie n'est qu'une succession d'étapes annoncées sur un chemin planifié. Attendu, il est accueilli par des *Hourra !* Des clameurs et des bruits d'ailes, des baisers envoyés. Précédé par ses succès passés, Escarmoucho est annoncé par ceux à venir. Car demain, la star des pourfendeurs d'escargots doit combattre ! Sa gloire, son honneur, seront à nouveau exposés, dans l'espoir d'un triomphe dont le retentissement le fera savoir dans les bourgades qu'il visitera plus tard, si le destin l'autorise à risquer encore une fois de plus sa carrière, sa vie.

Les poules s'échauffent, et les poulets jaloux s'identifient à lui. Baignants dans son aura, ils réfléchissent sa gloire, s'imaginent briller, ne projetant autour d'eux que leurs ombres sous son éclat. Déjà, il enveloppe deux poules sous ses ailes... Il est fier et aime à chanter ses exploits, pour ne pas dire plastronner:

*Cagouille d'or en garde !
Cagouille d'or, cagouille d'or !
Et songe bien, oui, songe en pourfendant
Qu'un bec dur te poignarde
Et que le four t'attend,
Cagouille d'or !
Le four, le four t'attend !*

Gringalette aime bien cet extraverti, fanfaron certes, mais gentil, ce bon gars un peu lourd parfois, que le succès maintient en cet état d'ivresse.

Il l'a déjà fixée d'un regard engageant. Elle détourna les yeux en souriant et haussant des épaules. Il lui faudra rire avec lui tout en gardant ses distances. Son tempérament, ses répliques du tac au tac, son indépendance, lui valent une réputation, peu fidèle à sa vie menée, laissant entendre une facilité fantasmagique : *la plume ne fait pas la poule*, lui serinait sa mère.

Oppositions

Non ! Gringalette n'est pas de celles qui, d'un long sommeil, s'éveillent à l'instant de la venue du prince en l'accueillant innocemment, car une bonne marraine l'aurait, dans ses rêves, prévenue des plaisirs des songes agréables, par ces paroles charmantes : « *Est-ce vous, mon Prince ? Vous vous êtes bien fait attendre.* » Elle l'aidera à se décider, dût-elle quérir par toute la planète fouillée, et le mener à boire, le philtre qui ensorcela Tristan à Ysolde !

Non ! Elle n'est pas de celles qui, comme les chats, respectent cet usage de ne pas venir quand on les appelle et de venir quand on ne les appelle pas.

Gringalette demande à Belergot de la suivre dans la montagne pour recevoir une livraison de vermisseaux exotiques, mais Belergot ne le peut, il refuse, car le soleil va se lever et il doit chanter. Gringalette s'en trouve fort agacée, d'autant plus qu'il ne tient pas la note. « *Vous voulûtes chanter, dit-elle, tandis que je vous invitais, bel ami ? Eh bien, dansez sans moi, maintenant !* ».

Belergot lui explique son obligation de respecter certains devoirs, comme le chant à chaque lever de soleil, que déroger à cela serait faillir à son rang. Elle s'en soucie comme d'une guigne, répliquant :

– *Vous attendez le soleil pour le chanter, tandis que Coulon vole après lui !*

– *Coulon ! Coulon ! Que lui trouvez vous à la fin ? D'où vient que vous soyez à ses pieds alors qu'il n'appartient à aucune famille de gloire titrée ? Quelles idées, quelles rêvasseries toute féminine vous loge-t-il dans la cervelle, avec ses voyages, avec ses livres ?*

– *Si vous eussiez appris à lire, mon cher, la réponse vous serait d'une telle évidence que la question ne viendrait pas en cet esprit dont la naissance vous dépourvut !*

– *Vous voici bien sûre de vous, depuis qu'il vous livre les ouvrages du dernier auteur à la mode, qui durera ce que dure les proses, l'espace d'une pose ! Comment se nomme-t-il, déjà ? Ah oui ! Coquelin, Jean Benoit Coquelin, celui dont s'entichent toutes les poules, de son dernier opus... le...le... oui, ça me revient... « le baratineur de Séville » !*

– *Je me sens assez proche de cet indépendant qui n'a à répondre de ses actes et pensées qu'à lui-même !*

Fiérote, elle claqua des pattes et, bec levé, s'en fut.

Témoin malgré lui, Cabotin la console, dans une poussée romantique sous la Lune et les grands sapins. Sa sollicitude n'est elle pas trop opportune ? Toute échauffée encore, elle le sonde de son regard aigu. Ce qu'elle voit au tréfonds de ce cerveau active en sa mémoire la maxime que son oncle Carlos lui répétait quand elle n'était encore qu'une poussine : « *Qui ne sait que les loups doucereux, de tous les loups sont les plus dangereux ?* »

Elle s'en va boudier auprès d'Escarmoucho.

Coulon a tout vu, tout entendu. Il tente de secouer Belergot qui ne comprend rien, semble tomber des nues.

– *Je pense que vous êtes dans l'erreur, Coulon, Pafinaude, qui m'est promise, se sait aimée de moi, et tout le monde sait cela, même Gringalette qui de ce fait n'entreprendra pas de vains espoirs. Elle n'est pas poule à vivre d'illusions ! Je pense...*

– *Cessez de penser, Belergot, vous allez vous fouler l'amygdale ! La victime s'en relève*

© L'élégance du jar

d'autant moins qu'elle ne sent rien.

- *L'amygdale ?...*
- *Oui, l'amygdale, l'hippocampe, logés au cœur du cerveau, protégés par lui. Le sexe du cerveau !*
- *...*
- *Allons, bon vent ! Les oies m'attendent.*

Le combat

Accompagné de Gringalette, qui tente de cette façon de piquer au vif Belergot, Escarmoucho affronte le Bourguignon, redoutable escargot géant invaincu jusqu'ici, réputé pour la rapidité de ses coups de cornes, la souplesse de sa peau que rien n'entame, la dureté de sa coque élégamment spiralée. Il a paré, esquivé le front brutal du Bourguignon, ses cornes le frôlèrent, frappant le vide sous son aile, et les *Olé !* résonnèrent dans les gradins surchauffés. Après de multiples passes, plus magnifiques les unes que les autres, vint l'épuisement du Bourguignon lequel, beau joueur, s'inclina devant son adversaire, le désignant d'une de ses cornes à la foule en liesse, sollicitant ainsi l'applaudissement de son vainqueur. Vint le moment de l'embrassade, ce moment de l'amitié virile tant attendu des poulettes, où chacun enlace l'autre, Escarmoucho prenant Bourguignon entre ses ailes, le Bourguignon enroulant ses cornes autour d' Escarmoucho. Il était temps de porter un toast à ceux qui, mieux qu'adversaires, concourraient au même triomphe de l'amitié entre les espèces. Applaudi, acclamé par la volaille, Escarmoucho pavoise gauloisement, étourdi par les clameurs, les *Viva el divo !*

Discrètement, Gringalette s'éloigne, un sourire au bec, le laissant à sa joie de laquelle elle n'a aucune part. Escarmoucho ne remarque rien. Voyant cela, Bécotine en profite pour lancer une œillade à Escarmoucho lequel manifestement envisage un repos du guerrier bien mérité. Elle se colle à lui, roucoulant sur le mode mineur comme seule une poule sait faire. Ils s'en vont, aile dessus, aile dessous, vers le poulailler cinq étoiles où les attend un nid à baldaquins.

Décision

Belergot, engoncé dans sa bienfaisance, ne cultivera jamais que sa boursouflure. Cabotin, ce faux voyou, ce risque-rien, cet histrion, qui vante ses exploits qu'il n'a pas mené, ne quittera jamais sa famille décomposée. Escarmoucho, cet écornifleur de gasté², n'aimera jamais que sa gloire et ce qui la sert. Reste Coulon, qui semble ne rien voir et perçoit tout, dont le dit rare dit tant. Il lui a révélé posséder, là-bas, dans le Nord, dans un clocher qu'il habite l'été, sa bibliothèque... C'est quoi, ça, une bibliothèque ? Des livres avec des histoires de voyages, lui a-t-il expliqué, et l'envie de voyager la possède...

Elle n'avait pas compris quand il lui avait dit : « *La matière du verbe, c'est l'air. Qui parle bien s'envole !* ». Tout s'éclaircit, elle se décide, prend son élan, ses ailes à son cou. « *Emmenez-moi ! Emmenez-moi !* » s'écrie Gringalette qui court après les oies en partance.

Libérée soudainement de tout ce qui lui rognait les ailes, elle franchit la rivière sans songer au pont, s'envole, abandonnant Escarmoucho à ses escargots, Cabotin à ses vermissards, tandis qu'à Belergot, laissé aux bons soins de Poularde sa mère et de la gentille Pafinaude, elle chante :

*« L'oiseau que tu croyais surprendre
Battit de l'aile et s'envola... »*

Achévé à Ramonville Saint-Agne, le 22 mars 2019.

2 Gasté : diminutif de gastéropode, désignant de façon mi-tendre, mi-ironique, un petit escargot, un jeunot.

Petite anthologie de circonstances

L'étranger

"Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis ? ton père, ta mère, ta sœur ou ton frère ?

- Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur, ni frère.
- Tes amis ?
- Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.
- Ta patrie ?
- J'ignore sous quelle latitude elle est située.
- La beauté ?
- Je l'aimerais volontiers, déesse et immortelle.
- L'or ?
- Je le hais comme vous haïssez Dieu.
- Eh ! qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger ?
- J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages !"

(Charles Baudelaire - Le Spleen de Paris)

Les baladins

Les baladins, qui serpentent les routes,
Viennent de loin parmi les champs de blé ;
Les bonnes gens regardent et les écoutent,
Et les étoiles leur parlent de danser.

Les vieux châteaux dressés, du fond du Moyen Age,
Semblent guider leurs pas légers comme un matin,
Et parmi les donjons, perchés dans les nuages,
Des princesses leur font des signes avec les mains.

Mais les gars de vingt ans, qui ressemblent à des dieux,
Insouciant et joyeux, parmi leurs rondes folles,
Passent sous les donjons sans dire une parole,
Ils ne regardent pas les bras tendus vers eux !

Les baladins, qui serpentent les routes,
Qui sont-ils donc, dans leur costume d'or ?
Des vagabonds, ou des dieux en déroute ?
Ils n'ont que des chansons pour seul trésor ;

Quand ils n'auront plus soif, ayant bu à la brume,
Ils danseront pieds nus, sur des fils argentés,
Que cinq mille araignées tisseront sous la lune,
D'une branche de houx jusqu'aux sapins gelés.

Ils sont accompagnés, dans la ronde divine,
Par les enfants des rois aux longs cheveux bouclés,
C'est un cortège bleu, de mille mandolines,
Où flottent un peu partout des voiles de mariée !

Danse donc, joli baladin !
C'est la ballade, c'est la ballade,
Danse donc, joli baladin !
C'est la ballade d'Arlequin...

C'est ainsi que l'on vit le plus grand mariage
De la fille du vent avec un arlequin,
Mais tout cela n'était qu'un fragile mirage,
Et je reste tout seul, avec mes lendemains !

Ohé les baladins ! Vous partez ?...
Emmenez-moi ! Emmenez-moi !

(Gilbert Bécaud & Louis Amade)

La Mort des Amants

Nous aurons des lits pleins d'odeurs légères,
Des divans profonds comme des tombeaux,
Et d'étranges fleurs sur des étagères,
Écloses pour nous sous des cieux plus beaux.

Usant à l'envi leurs chaleurs dernières,
Nos deux cœurs seront deux vastes flambeaux,
Qui réfléchiront leurs doubles lumières
Dans nos deux esprits, ces miroirs jumeaux.

Un soir fait de rose et de bleu mystique,
Nous échangerons un éclair unique,
Comme un long sanglot, tout chargé d'adieux;

Et plus tard un Ange, entr'ouvrant les portes,
Viendra ranimer, fidèle et joyeux,
Les miroirs ternis et les flammes mortes.

(Charles Baudelaire – Les fleurs du mal)

Table des matières

Les poussins mènent la danse.....	3
Le maître des lieux.....	4
La promesse.....	6
Rivalité et séduction.....	7
Tendre voyou.....	9
L'étranger.....	11
Un profil de vainqueur.....	13
Oppositions.....	14
Le combat.....	16
Décision.....	17
Petite anthologie de circonstances.....	18
L'étranger.....	19
Les baladins.....	20
La Mort des Amants.....	21